

CHATEAU DE SAINT-MARTIN

Commune de l'Estréchure

Autrefois la Bastide, puis château de Saint-Martin de Corconac, du nom de l'ancienne paroisse devenue l'Estréchure par décret du 3 février 1873.

En surplomb des vestiges de l'ancienne église de Saint-Martin et à proximité de la D 39, émergeant des verdure, sur la rive droite du Gardon, il présente une façade allongée, fortement remaniée, au début du XVIII^e siècle, avec ouvertures à l'italienne, tandis que les annexes montrent encore des parties Renaissance, avec ouvertures à meneaux et portes cintrées.

Il faut distinguer la Bastide et Saint-Martin-de-Corconac. Le premier mas de la famille portant même nom où Jean Bastide s'était fait concéder des droits sur les rives du Gardon et usage d'un moulin nouvellement édifié à la Rancarède en 1483. Précédemment aux Du Sault (XIII^e siècle), dont le mas jouxte celui de la Bastide. Au XV^e siècle, Pierre de la Bastide, prêtre, est prieur de Quissac; quelques générations plus tard, Jean de la Bastide, ministre de l'église réformée, marié en 1594 à noble Marthe de Bringuier, sera de longues années chargé des églises de Saint-Etienne-de-Vallée-Française, puis de Saint-Martin-de-Corconac. Le 27 août 1604, Hélix Del Puech, dame de la Salendrenque, cède à Pierre Aubanel, son viguier, et à Jean de la Bastide, la moitié de ses juridictions de la Bastide, le Sault, Laune et Mercoiret, avec autorisation d'y bâtir château avec tours et autres marques de noblesse, pour huit cents livres (Jean Froment, notaire). Les la Bastide et d'Aubanel sont dès lors coseigneurs du lieu et de Saint-Martin, ainsi que de Calcadis. Les d'Assas succèdent aux premiers, au XVII^e siècle. L'un d'entre eux sera Jean d'Assas, seigneur de Saint-Martin, considéré comme sorti du royaume, mais sa position est bonne, car il se trouve au service de Sa Majesté catholique, le roi d'Espagne en qualité de brigadier de ses armées. Il fait demander une indemnité pour sa maison « qui a souffert des camizarts » et a servi de caserne pour plusieurs compagnies qui ont tout ruiné.

Jean d'Assas avait d'abord épousé une Espagnole, Thérèse de Buar, puis convole le 17 décembre 1732 avec Madeleine de Tourtoulon; sans enfant il laisse ses biens à cette dernière, qui lui survécut jusqu'en 1785 à Saint-Martin, ayant testé le 1^{er} novembre 1784 en faveur de son neveu Jean - Charles - César de Tourtoulon, lieutenant au régiment de Cambrésis. Dans le même temps, la Bastide ou château de Saint-Martin était indivis avec les d'Aubanel, représentés par les deux frères Etienne d'Aubanel qui habitait Paris où il s'était allié avec Jeanne - Louise de Ferrière et Jean d'Aubanel, seigneur de Saint-Martin, ancien officier, en dernier lieu, capitaine au

bataillon des milices de Montpellier, où il meurt sans enfant le 28 mars 1784. Par testament fait à Belfort, lors d'une garnison, il laisse tous ses biens à sa sœur utérine, Catherine Teule, épouse de Louis Manoël de la Gravière. Elle est mère de quatre fils, tous entrés dans l'armée : Louis de Manoël, capitaine de cavalerie, Charles capitaine du génie, Etienne capitaine d'infanterie et commandant de l'île de Sainte-Lucie en 1784, et Pierre officier de cavalerie. Le 8 août 1784, eut lieu par le notaire Gache de Lasalle, un long inventaire des biens délaissés par Jean d'Aubanel, au château de Saint-Martin.



Tourtoulou (d'après un cachet de lettre).

Au XIX^e siècle, Saint-Martin devient propriété d'Antoine de Tourtoulon, héritier en 1857 de son cousin Jean - Charles - César de Tourtoulon mort sans postérité. Il partage sa vie entre Valergues (Hérault), Montpellier et Saint-Martin-de-Corconac. Doué d'un certain talent littéraire, il a laissé plusieurs productions et mourut en 1870. Son fils unique Charles de Tourtoulon, connu pour son érudition, fut directeur de la Société héraldique et généalogique de France, et l'auteur d'un ouvrage consacré à James I^{er}, roi d'Aragon, seigneur de Montpellier. Il vendit Saint-Martin à la famille de Seynes, et depuis par héritage aux de Luze.

Y. CHASSIN DU QUERNY
B. BONIFAS.